

GALERIE CATHERINE BASTIDE

SEBASTIAN DIAZ MORALES

Ficcionario

Press release

Galerie Catherine Bastide is pleased to announce the solo exhibition *Ficcionario* by Argentinian born, Amsterdam based artist Sebastian Diaz Morales (1975). Presenting three ambitious video works; *Insight* along with accompanying storyboard, *Pasajes* and *Smoke Signals*. An archeologist of the image, Diaz Morales questions perception itself in a trio of his most arresting films to date. Abstraction today is no longer that of the map, the double, the mirror or the concept. Simulation is no longer that of a territory, a referential being or a substance. It is the generation by models of a real without origin or reality: a hyperreal. The territory no longer precedes the map, nor survives it. Henceforth, it is the map that precedes the territory - PRECESSION OF SIMULACRA - it is the map that engenders the territory....(Baudrillard, 1994, p. 1) *Insight* is the total abstraction. A carefully assembled film-crew appears like a tableau vivant facing the viewer. Then suddenly, they shatter- an analogy of breaking through the surface to expose the simulation- a mirror slowly explodes into a thousand pieces. Filmed in beautifully rendered high definition *Insight* is a tribute to the camera obscuras of old mingled with a critical spirit directed towards the mass media today. Regarded as a phenomenon brought about by a world lacking distinction between real and simulacra, Diaz Morales borrows media industry tactics to expose and undermine. Revealing rather than concealing his methods allows for a moment of realisation to occur. As the pieces of glass crumble into tiny galaxies, context is deconstructed and the universalising tendency of Diaz Morales' practise literally portrayed. With timeless grace the artist contemplates the nature of existence. Informed by the philosophy of Jorge Luis Borges' text 'On Exactitude in Science' Diaz Morales presents a reformulation of reality. Here, a fictional Empire builds a life-size map identical to the Empire they inhabit. A psycho-geographic conceit- the map becomes the territory, the territory the map. The notion of the 'map' as a co-existent reality anchors Diaz Morales' works, believing that we are all inhabitants of such maps, and the territory a long-lost relic. As Borges' story concludes with the destruction of the map by later generations, Diaz Morales' continuous construction and destruction of realities is symptomatic of a world where the original no longer exists, only a succession of simulations. Diaz Morales is the inventor of scenarios of infinite potential. Renouncing the limitations of narrative in favour of something less fixed, directionless-ness presents itself as a timely, though uncomfortable agent of endless and pointless opportunity. *Pasajes* is a grounded allegory of such endless realities; inviting the viewer along through door after door of interlinked, unconnected worlds; a cobblers, an abandoned building, a gym, a museum. A labyrinth-like demonstration of the versatility of reality unfolds. Scenes of abandoned grandeur follow the everyday whilst the walking figure remains a passive subject of his constantly altering environment - a ceaseless progression, though not

one that necessarily indicates positive change. We see cities that neglect their past in favour of a malfunctioning future. Although localised in the city of Buenos Aires, Diaz Morales seeks the essence of the nature of all cities. At any moment the door could open on your parallel reality, into the room you occupy... ..and into the map you inhabit, the one that has ordered your perception of the world. Meanwhile - elaborating on the dangerous 'realities' created by the mass media - *Smoke Signals* offers a different optional perception. It is a representation of a street protest with all the specificities removed in favour of a newsprint-like filter that obscures detail. An attempt at reclassifying a widely recognised media perpetrated motif or, what could be called an act of anti-propaganda. Turning the camera on itself Diaz Morales re-appropriates its function. Confronting the viewer with its indifferent gaze, it becomes a troublesome symbol of reality multiplied and magnified. Whether or not you subscribe to the philosophy of the co-existent maps. *Ficcionario* leaves a lingering impression; reality is malleable, what's yours? **Communiqué de presse.** La Galerie Catherine Bastide a le plaisir d'annoncer *Ficcionario*, exposition solo de Sebastian Diaz Morales, artiste né en Argentine (1975) et installé en Amsterdam. Elle présente trois œuvres ambitieuses en vidéo : *Insight* (avec un story-board d'accompagnement), *Pasajes* et *Smoke Signals*. Archéologue de l'image, Diaz Morales questionne la perception elle-même dans cette trilogie de ses films, actuellement les plus saisissants. « Aujourd'hui l'abstraction n'est plus celle de la carte, du double, du miroir ou du concept. La simulation n'est plus celle d'un territoire, d'un être référentiel, d'une substance. Elle est la génération par les modèles d'un réel sans origine ni réalité : un hyperréel. Le territoire ne précède plus la carte ni ne lui survit. Dorénavant, c'est la carte qui précède le territoire – PRÉCESSIONS DES SIMULACRES – c'est la carte qui engendre le territoire. » (Baudrillard, *Simulacres et simulation*, 1981, p. 10) *Insight* est l'abstraction totale. Une équipe de tournage soigneusement constituée se présente comme un tableau vivant face au spectateur. Puis elle vole soudain en éclats – comme si l'on perçait la surface pour révéler la simulation – un miroir explose lentement en mille morceaux. Tourné en haute définition admirablement travaillée, *Insight* est un hommage aux chambres noires à l'ancienne, mêlé d'esprit critique dirigé contre les mass media d'aujourd'hui – phénomène provoqué par un monde qui ne distingue pas entre réel et simulacre. Diaz Morales emprunte des tactiques d'industrie médiatique pour l'exposer et pour le saper de l'intérieur. Montrer les méthodes au lieu de les dissimuler permet l'irruption d'un moment de réalisation. Comme les morceaux de verre éclatent en minuscules galaxies, le contexte se déconstruit et la tendance universalisante de la pratique de Diaz Morales est représentée, au sens littéral du terme. Imprégné de la philosophie de Jorge Luis Borges dans sa nouvelle *Del rigor en la ciencia* (« De l'exactitude dans la science », 1946), Diaz Morales présente ainsi une reformulation de la réalité. Chez Borges, un empire imaginaire établit une carte grandeur nature identique à cet empire, par une sorte de concept psychogéographique : la carte devient le territoire, et réciproquement. La notion de « carte » comme réalité co-existant – et coextensive – est le pivot des travaux de Diaz Morales, qui croit réellement que nous habitons tous des cartes de ce genre et que le territoire est une relique depuis longtemps disparue. De même que la nouvelle de Borges se termine par la destruction de la carte du fait des générations qui suivent, l'alternance de construction et de déconstruction des réalités par Diaz Morales est symptomatique d'un monde où l'original n'existe plus, remplacé par une suite de simulations. L'artiste est l'inventeur de scénarios au potentiel infini. Récusant les limitations du récit au bénéfice de quelque chose de moins arrêté, l'absence de

direction se présente comme un agent intemporel – assez inconfortable – d’une opportunité infinie autant que vaine. *Pasajes* est une allégorie fondée de ces réalités infinies. Le spectateur y est invité à traverser, de porte en porte, des mondes sans connexions : une échoppe de cordonnier, un bâtiment abandonné, un gymnase, un musée. Une démonstration labyrinthique de la versatilité de la réalité se déroule sous nos yeux. Des scènes de splendeur abandonnée suivent celles du quotidien, tandis que le promeneur reste contemplateur passif de son environnement constamment changeant – une progression qui ne s’arrête pas, mais sans qu’elle indique nécessairement un changement positif. On voit des villes qui négligent leur passé au bénéfice d’un avenir en panne. Cela se situe dans la ville de Buenos Aires, naturellement, mais Diaz Morales recherche l’essence même de la nature de toute cité. À aucun moment la porte ne pourrait s’ouvrir sur la réalité parallèle du spectateur, dans la pièce qu’il occupe et dans la carte qu’il habite – celle qui a mis en ordre et informé sa perception du monde. Dans le même temps, en partant des « réalités » dangereuses créées par les mass media, *Smoke Signals* propose un choix de perception différent. C’est la représentation d’une manifestation de rue, dépouillée de toute spécificité au bénéfice d’un filtre de type papier journal, qui gomme les détails. Une tentative pour reclasser un motif largement popularisé par les médias, ou ce qu’on pourrait appeler un acte d’anti-propagande. En retournant la caméra sur elle-même, Diaz Morales se réapproprie sa fonction. Confronter le spectateur avec le regard indifférent de l’appareil devient le symbole troublant d’une réalité multipliée et magnifiée. Qu’on souscrive ou non à la philosophie des cartes co-existantes, *Ficcionario* laisse une impression durable : la réalité étant malléable, qu’elle est la votre? (traduit de l’anglais par Denis-Armand Canal)